

## ADORATION ET EVANGELISATION

Le pape Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique « *Ecclesia in Europa* » invitait les chrétiens à s'engager en faveur d'un renouveau missionnaire. « Eglise en Europe, la nouvelle évangélisation est le devoir qui t'attend ! ». Les grandes idéologies qui ont marqué le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle ont disparu. L'humanité sort d'un siècle qui a fait plusieurs millions de morts, en particulier en raison du nazisme et du communisme, qui prétendaient annoncer un monde meilleur ! D'un côté, l'humanité est capable des plus grandes prouesses scientifiques et technologiques, et jamais, les droits de l'homme n'ont été autant revendiqués et défendus. De l'autre côté, la globalisation économique s'accompagne d'injustices sociales considérables, et, plongés dans le matérialisme, beaucoup d'hommes, de femmes et de jeunes en particulier, perdent leurs repères éthiques, anthropologiques et spirituels, dans un contexte de délitement de la mémoire chrétienne.

La nouvelle évangélisation est un défi spirituel, théologique et pastoral que doit relever l'Eglise. En effet, nous voici entrés, en ce début du 3<sup>ème</sup> millénaire, dans un nouveau paradigme : celui de la post-modernité qui implique de « repartir du Christ » avec une « nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes, de nouvelles expressions » (*Discours de Jean-Paul II à la 14<sup>ème</sup> assemblée plénière du CELAM*).

Les quelques réflexions que je vais partager avec vous s'inscrivent dans la perspective de la nouvelle évangélisation. Elles sont donc situées et contextualisées. Elles s'ordonnent autour de la problématique suivante : En quoi, comment, l'adoration eucharistique est-elle au cœur d'un renouveau missionnaire, dont nous voulons être les acteurs et les promoteurs ?

On peut dire que le pontificat de Jean-Paul II est très « eucharistique ». Il s'ouvrait en 1980 par une magnifique lettre sur le mystère du culte de la sainte eucharistie. Il y soulignait que le monde a un besoin urgent de l'adoration eucharistique. « Jésus nous attend dans ce sacrement de l'amour. Ne mesurons pas notre temps pour aller le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi pour réparer les grandes fautes et les grands défis du monde. Que notre adoration ne cesse jamais » (*Jean-Paul II, lettre du 24/2/1980 sur le mystère et le culte de la sainte eucharistie, citée en CEG 1380*).

Et voici qu'au terme de son pontificat, Jean-Paul II livre de nouveau dans son encyclique « *Ecclesia de Eucharistia* » une profonde méditation sur le visage eucharistique de Jésus et sur la mission eucharistique de l'Eglise.

Aujourd'hui, de partout, surgissent des communautés de chrétiens qui redécouvrent le Saint-Sacrement. Elles prennent place dans la longue liste de fondations d'instituts et de congrégations dédiés à l'eucharistie (ils sont plus de 70 à travers le monde), d'initiateurs du culte eucharistique qui ont compris le lien substantiel qui existe entre l'eucharistie et le renouveau de la vie chrétienne. Ils s'appellent : - Julien Eymard, fondateur des Pères du St Sacrement. - Théodelinde Dubouché (début du XIX<sup>ème</sup>), fondatrice de l'Institut de l'Adoration réparatrice. - Ste Julienne du Mont Cornillon, sœur augustiniennne qui au XIII<sup>ème</sup>, à la suite d'une révélation privée, demanda au pape la célébration annuelle d'une fête en l'honneur du St Sacrement de l'autel. Ce sera la Fête-Dieu. - Marie-Marthe Emilie Tamisier (1834-1910) qui reçut à Paray-le-Monial l'intuition de créer les Congrès eucharistiques universels afin de rallumer la flamme de l'eucharistie pour embraser le monde de charité. - Ste Thérèse de l'Enfant Jésus -Sœur Faustine Kowalska - Charles de Foucauld qui fera de Jésus-Hostie le cœur de sa démarche missionnaire.

L'histoire de la sainteté rencontre toujours le mystère eucharistique. Les saints n'ont jamais manqué de se retrouver au pied du tabernacle pour prier. Le saint curé d'Ars s'exclamait : « Notre Seigneur est au ciel. Il est aussi dans son tabernacle. Quel bonheur ! »

Avec vous, je me propose d'engager une réflexion sur cette relation entre l'adoration eucharistique et l'évangélisation à partir de 6 perspectives. Elles ne sont pas exhaustives des autres dimensions de ce rapport riche et complexe puisque l'eucharistie est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne (*Lumen Gentium, 11*), et « source et sommet de toute l'évangélisation » (*Presbyterorum ordinis, 5*).

## 1) L'ADORATION EUCHARISTIQUE, ECOLE DE LA FERVEUR CHRETIENNE.

On peut établir une forte corrélation entre la vie eucharistique et la ferveur évangélique et missionnaire. « L'Eucharistie seule peut révéler à l'homme la plénitude de l'amour infini de Dieu et répondre ainsi à son désir d'amour. Seule l'Eucharistie peut guider ses aspirations à la liberté en lui montrant la nouvelle dimension de l'existence humaine. En effet, lorsque nous découvrons que nous avons été appelés à faire en toute liberté don de nous-mêmes à Dieu et au prochain, notre liberté est envahie par la splendeur de la vérité qui rend l'amour rayonnant. » (*Jean-Paul II au Congrès eucharistique de Wroclaw en 1997*). C'est en ces termes que le pape souligne combien l'eucharistie ranime la ferveur spirituelle et l'ardeur apostolique. Jésus s'était plaint au XVIIème à Ste Marguerite-Marie d'être délaissé au tabernacle. « Il ne reçoit que mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs dans ce sacrement d'amour », dit-il. C'est pourquoi Jésus demande à l'humble visitandine de Paray-le-Monial de venir toutes les nuits du jeudi au vendredi, entre 23h et minuit, pour se prosterner la face contre terre devant le Saint-Sacrement. Il invite la religieuse à l'accompagner dans son agonie de Gethsémani. L'eucharistie se présente comme le sacrement de la ferveur spirituelle.

Le contexte d'indifférence religieuse ou d'hostilité dans lequel l'Eglise se trouve plongée, réclame de la part des baptisés un engagement de foi plus authentique. Cette « rénovation intérieure » marque le passage d'une attitude croyante reçue par tradition et par héritage, à une implication personnelle. Il faut faire le choix de Dieu.

L'adoration eucharistique nous place dans une « situation pascalle » et dans un point de rencontre avec la Révélation de Dieu en Jésus-Christ, présent sous les espèces consacrées. Elle nous plonge dans « l'abrupt de la foi » (*Guy Coq*). Dieu se révèle sans condition et Il laisse l'homme démuné face à l'inouï de sa manifestation : un Dieu tout puissant qui se fait si petit, si pauvre sous l'apparence du pain. De ce point de vue, la singularité de l'adoration eucharistique par rapport à toutes les autres formes d'oraison ou de piété, tient à ce que, par la présence sacramentelle de Jésus-Hostie, Dieu prend l'initiative de nous rencontrer. Le Christ me précède dans la réponse que le Père attend. « L'eucharistie signifie : Dieu a répondu. L'eucharistie est Dieu comme réponse, comme présence qui répond ». (*J. Ratzinger – Dieu nous est proche – Parole et silence 2003 p. 95*).

L'évangélisation n'est pas une opération marketing ou une stratégie commerciale. Elle naît de ce contact personnel avec Jésus-Christ. L'adorateur consent à se laisser radicalement saisir par le Christ, à se laisser ainsi « évangéliser » par celui qu'il aura mission d'annoncer.

La première personne rencontrée par la mission, c'est le missionnaire lui-même. « Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté » (*Redemptoris Missio n° 90*). Ainsi, le concile Vatican II invitait-il « tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Évangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire » (*Ad Gentes n° 35*).

Il y a quelques mois, je me trouvais en compagnie de Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger, à Tibbéline, dans ce monastère cistercien où 7 moines kidnappés par des groupes islamistes ont été massacrés. C'était en 1996. Deux mois après, on retrouvait leurs têtes suspendues aux branches d'un arbre, à quelques kilomètres de là. Au cours de mon voyage et en visitant le monastère de Tibbéline, j'ai reçu la confiance d'un prêtre qui a bien connu les moines assassinés. Il se trouvait lui-même là, la nuit du rapt, dans le monastère et a pu échapper miraculeusement à leur enlèvement. Ce prêtre me disait : « Tous les moines s'attendaient à cette issue. Ils s'y préparaient spirituellement. Sans savoir ni l'heure, ni le jour. Au fil des mois, la communauté avait gagné en communion, en fraternité, en ferveur. Elle était devenue « plus eucharistique » ajoutait-il. Et il se rappelait, le soir de leur disparition, après l'office des Complies. Plusieurs d'entre eux étaient agenouillés, dans le silence de la nuit, devant le tabernacle. Tout témoignage, fut-il celui de martyr de sang, commence à genoux. L'adoration eucharistique est une école de ferveur. En contemplant Jésus eucharistie, livré pour que le monde ait la vie, nous sommes invités à

donner notre vie, en retour, au Christ et à nos frères. L'eucharistie nous guérit de l'indifférence et du repli sur soi. Dans son audience générale du 21 juin 2000, le Pape soulignait avec force la dimension missionnaire de l'eucharistie. « C'est dans l'Eucharistie que l'Eglise et chaque croyant trouvent la force indispensable pour annoncer et témoigner à tous l'Évangile du salut. La célébration de l'Eucharistie, sacrement de la Pâque du Seigneur, est en soi un événement missionnaire qui introduit dans le monde le germe fécond de la vie nouvelle. Cette caractéristique missionnaire de l'Eucharistie est explicitement rappelée par Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « Chaque fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de ce calice, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26). L'Eglise reprend les mots de St Paul dans la doxologie après la consécration. L'Eucharistie est un sacrement « missionnaire », non seulement parce que c'est d'elle que jaillit la grâce de sa mission, mais aussi parce qu'elle contient le principe et la source pérenne du salut pour tous les hommes. La célébration du Sacrifice eucharistique est par conséquent l'acte missionnaire le plus efficace que la Communauté ecclésiale puisse réaliser dans l'histoire du monde. »

## 2) L'ADORATION, EVANGELISATION DE NOTRE CORPS.

« Adoration ». Le mot provient d'un mot latin dont l'étymologie est tirée de « ios » (la bouche). L'adoration comprend donc une prostration dans le but est d'atteindre l'objet de la vénération et de le baiser. Adorer signifie donc : s'incliner profondément en signe d'extrême respect. Les exemples évangéliques ne manquent pas : la femme atteinte d'hémorragie se jette par terre et veut attraper la frange du manteau de Jésus pour l'embrasser (Lc 8,44). De son côté, Marie-Madeleine se jette aux pieds de Jésus et les embrasse. St Augustin parle de l'adoration du Christ au St-Sacrement accompli par des inclinations et des prostrations (*Enarr.in ps 98,9 ; PL 37, 1264 c*). Cette attitude d'adoration est bien naturelle à l'homme quand il se trouve en face de quelque chose ou de quelqu'un qui le dépasse. Nous sommes appelés, comme chrétiens, à adorer en « Esprit et en Vérité ». Cette adoration ne consiste pas seulement en un exercice d'intelligence ou de volonté. L'adoration doit s'exprimer avec tout notre être et donc engager également avec notre corps. L'homme est créé pour adorer, pour s'incliner profondément devant Celui qui nous a faits et qui nous dépasse.

On sait les réticences de nombreuses personnes devant la pratique de l'adoration eucharistique. Parfois, ces oppositions relèvent d'une allergie à la prière contemplative en général, une crainte de fuite dans le « spirituel », de désengagement dans la vie du monde, un rapport magique et superstitieux envers les espèces consacrées. Plusieurs objections contre l'adoration eucharistique ont été faites. En particulier, sur l'absence de cette dévotion pendant le 1<sup>er</sup> millénaire. La pratique continuelle de la conservation des saintes espèces afin de les porter aux malades, confirme cependant, à travers les âges, la foi de l'Eglise en la présence réelle. Elle a toujours entouré le Saint-Sacrement d'un saint respect.

Une autre objection conteste la non consommation du pain consacré. Le pain eucharistique n'est pas là pour être regardé, mais pour être mangé. Mais plus l'Eglise a pénétré le mystère de l'eucharistie, plus elle a compris que la réception du Christ dépasse le cadre de la célébration. Le mystère eucharistique demeure. Il nous inclut dans le culte divin de l'Eglise universelle....

On accuse enfin l'adoration eucharistique d'être sentimentale, et attachée à un signe concret. Notre foi, pourtant, a besoin pour fixer son attention est d'être attirée par un signe qui exprime une réalité divine. La vue de l'hostie consacrée soutient la démarche de foi. Est-ce une concession à la faiblesse et à la psychologie humaine ? C'est plutôt la loi de l'Incarnation qui joue : notre être doit pouvoir collaborer à l'expression de notre amour afin de le rendre plus intense et plus incandescent. L'adoration eucharistique est de ce fait une merveilleuse miséricorde de Dieu. Il place le Corps eucharistique de Jésus à notre portée, sous notre regard. On ne peut nier le réalisme anthropologique de cette dévotion. L'intimité avec Dieu qui, en son Fils a pris chair de notre chair pour nous faire partager sa divinité, ne veut pas se passer de l'incarnation des moyens. De quelle manière faire entrer nos contemporains dans ce mouvement d'adoration, dans un contexte où le rapport au corps est biaisé ? Dans notre civilisation, le corps est souvent devenu un objet : de séduction et de convoitise qui est exhibé, de promotion commerciale, de publicité et de commerce de manipulation (une boîte à outils : transplantation d'organes, manipulations

génétiques) D'un côté le corps est adulé, de l'autre méprisé, quand il est fripé, usé, déjà habité par la proximité de la mort. Quand il ne correspond plus aux canons de beauté, à l'utopie de l'éternelle jeunesse. Tant de nos contemporains voudraient un corps éternellement indemne, préservé et qui n'a pas servi. Un corps sans histoire.

Dans l'adoration, face au corps eucharistique du Christ, corps livré pour la vie du monde, corps qui a transité par la mort et qui s'est fait don et nourriture, corps qui révèle à l'Eglise l'intériorité et le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme, le croyant agenouillé est invité à offrir son corps « en hostie, vivante, sainte, agréable à Dieu ». (*Rm 12,1*). En mobilisant son corps dans un geste de recueillement et d'offrande, en déchargeant son esprit de toute préoccupation, centrée sur Jésus-Hostie, l'adorateur accueille pour lui-même, au nom de l'Eglise et pour le salut du monde, la Mission du Christ qui donne sa vie pour que le monde ait la vie.

« Votre corps est le temple de l'Esprit-Saint. Rendez gloire à Dieu dans votre corps » (*1 Co, 19-20*)

Alors que nous assistons aujourd'hui à une dislocation de la personne humaine entre le corps, le psychisme et l'âme, la liturgie et l'adoration eucharistique devraient être des lieux thérapeutiques où cette unité est retrouvée. Toutes les possibilités spirituelles de notre corps font nécessairement partie de notre manière de célébrer l'eucharistie et de prier. De même que l'écoute recueillie de la Parole de Dieu requiert la position assise, et que la disponibilité (cf comme Israël qui mange debout l'agneau pascal) ou le mouvement de la Résurrection (*cf A c 7, 56*) réclament la station debout, la grandeur de Dieu et de son Nom, s'expriment par l'agenouillement. D'après le récit de St-Luc, Jésus-Christ lui-même a prié à genoux durant les dernières heures avant sa passion, sur le mont des Oliviers (*cf Lc 22,41*). Etienne tomba à genoux lorsqu'avant son martyre, il vit le Ciel ouvert et le Christ debout (*cf Act 7,60*). Devant celui qui est debout, il se met à genoux. Pierre a prié à genoux pour demander à Dieu la résurrection de Tabitha (*cf A c 9,40*). Après son grand discours d'adieu devant les anciens l'Ephèse (avant son départ pour Jérusalem où l'attend la captivité), Paul a prié avec eux à genoux (*cf Ac 20,36*). L'hymne au Christ de la lettre aux Philippiens (*cf h 2, 6-11*) applique à Jésus-Christ la promesse d'Isaïe annonçant la prosternation à genoux de toute la terre devant le Dieu d'Israël : « au nom de Jésus », tout « s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers » (*Ph 2,10*).

Cette position à genoux est l'expression corporelle de notre adhésion à la présence réelle de Jésus-Christ, qui, comme Dieu et homme, avec son corps et son âme, avec sa chair et son sang, se rend présent parmi nous. Notre foi au Verbe incarné qui est allé jusqu'à donner sa vie, son corps, sa mort pour le salut du monde, nous conduit, comme les bergers et les mages, à exprimer nous aussi par notre corps notre émerveillement et notre adoration. Notre corps manifeste alors visiblement ce que notre cœur croit. Ainsi la philosophe Simone Veil, d'origine juive et non croyante, exprimait ainsi sa découverte du Christ à Assise en 1936. « Quelque chose de plus fort que moi m'a obligé, pour la première fois de ma vie, à me mettre à genoux ». Oui, nous avons la grâce de connaître quelqu'un devant qui s'agenouiller. Léon Bloy écrivait : « Au fond, il n'est qu'une tristesse, celle de ne pas être un saint ». J'ajouterais : « Celle de ne pas adorer ».

Le témoignage des saints est à ce sujet éloquent : St Dominique se prosternait sans cesse, en *venia* (allongé de tout son long à plat ventre) en présence du Saint Sacrement. Sr Marie-Aimée de Jésus baisait le sol devant le Saint Sacrement, disant qu'elle ne voulait plus se relever et rester dans cette humble posture toute sa vie. On pourrait y voir quelque chose d'excessif. Il n'en est rien pourtant. L'attitude extérieure traduit la dévotion intérieure. St Pierre-Julien Eymard nous rappelle que le premier mouvement de l'adoration consiste justement à se prosterner à terre, le front incliné. C'est une attitude qui nous permet de proclamer sans mots la majesté infinie du Dieu qui se cache sous le voile de l'Eucharistie.

### 3) ADORER, ENTRER DANS LA FIDELITE DE DIEU

Un célèbre magazine titrait il y a quelques semaines : « De l'art de tromper son mari ! » Les émissions de « talk-show » ou de « télé-réalité » du genre (en France) « Loft story », « Ile de la passion » « Les

colocataires »... exploitent avec succès commercial le filon de l'infidélité. Des couples se construisent et se déconstruisent, sous l'œil de la caméra complaisante, au gré des séductions successives. Les partenaires livrent à la pâture de nos écrans les confidences de leur flirt, de leurs caprices, de leurs pulsions... Le tout, pour quelques promesses vénales et médiatiques de devenir enfin une star.

Les relations amoureuses et conjugales sont marquées du sceau de la précarité et le nombre de célibataires ne cesse de croître (7,2 millions de Français)

La sphère économique et sociale est gagnée elle aussi par cette culture de l'infidélité. Beaucoup d'entreprises considèrent les salariés comme de simples « mercenaires ». L'objectif de certaines entreprises est d'utiliser l'humain au maximum de ses capacités physiques et cognitives. L'individu est condamné à réussir, et cette réussite doit être sans limite, sans repos. Cette quête effrénée pour être « le meilleur » s'accompagne d'une quête identitaire permanente, qui s'exprime par des appartenances multiples, successives, concomitantes, sans que l'individu veuille se fixer durablement. La judiciarisation des procédures d'embauche ou de licenciement coïncide aussi avec la perte de confiance en la parole donnée. On constate, impuissant, un délitement du contrat moral qui structurait dans bien des cas les relations entre un salarié et son employeur. L'affaiblissement du sentiment d'appartenance et d'adhésion correspond à la montée de l'individualisme, chacun « zappant », au gré de ses intérêts ou de son ressenti, d'un emploi à un autre, d'un pays à un autre...

Par peur ou par refus de s'engager dans la durée, et de s'inscrire dans l'épaisseur du temps, les attitudes clientélistes se multiplient : les sondages et enquêtes offrent d'excellents outils marketing pour voguer ou surfer à la remorque des opinions publiques, pour « draguer » des clientèles potentielles, manipuler leurs besoins ou en susciter de nouveaux.

L'Eglise est à contre-courant de l'idéologie de l'infidélité. Le croyant sait le prix et le poids de la parole donnée devant Dieu, et l'Eglise se définit comme une communauté de « fidèles » rassemblés par le Christ en un seul Corps.

L'adoration eucharistique est une épreuve de fidélité, de constance et de persévérance. Il ne s'agit pas tant de se préserver de l'usure que de maintenir la ferveur première.

L'adoration eucharistique est une évangélisation du temps. Il s'agit de vivre l'instant présent de la rencontre éternelle avec Dieu par la présence réelle du corps eucharistique de Jésus-Christ. Comme Marie, le disciple bien aimé, Marie-Madeleine... et les saintes femmes présentes et silencieuses au Calvaire à l'heure du sacrifice du soir, l'adorateur recueille le don inestimable qui lui est fait. Il s'agit de « durer », de refuser l'impatience et l'éparpillement pour se centrer en Christ. Il s'agit de contempler la « permanence » de l'Amour, qui jamais, ne se reprend, sa fidélité qui appelle la nôtre.

#### 4) ADORER : CHRISTIANISER NOTRE INTERIORITE

Cette christianisation se rapporte à 4 composantes 1) La grâce du silence. Nous nous immergeons dans un monde bavard et qui, pour colmater ses vides intérieurs, fait du bruit. Le premier réflexe de nos contemporains est significatif : celui d'allumer le poste de télévision ou la radio. Le silence insupporte, tant il nous renvoie à notre mal être, à notre peur du silence. Je viens du pays de la lavande et du mistral, pays de la faconde où l'on parle souvent avec la table de multiplication. Je me souviens des reproches que des paroissiens formulaient à l'endroit de leur nouveau curé, exilé des pays du Nord (c'est-à-dire au dessus de la Loire) et qui n'avait pas « l'accent » : « C'est un brave curé, disaient-ils, mais il ne parle que pour dire quelque chose ! ». A contrario, nous parlons souvent pour ne rien dire, dans un flot ininterrompu de sons chaotiques, de paroles creuses, paroles de « divertissement » disait Blaise Pascal ou de défoulement, dont l'expression caricaturale sont les émissions de *TV reality* ou de *talk show*. Avalanche de mots orphelins de sens et vides de contenu.

Le silence de l'adoration renvoie au silence de la Croix. Non pas le mutisme sourd mais le réalisme d'une présence qui excède toute parole humaine. L'eucharistie exposée est un signe éloquent qui nous exonère de tout discours justificateur qui serait de trop. L'eucharistie renvoie inexorablement à l'Amour divin qui la porte. Un amour qu'aucun langage ne peut contenir et qui ne s'exprime que dans l'excès de sa manifestation. L'adorateur est renvoyé à cette surabondance. Je pense à cet échange entre Thérèse de l'Enfant Jésus et une de ses consœurs carmélites. Celle-ci lui demandait : « Que dites-vous à Jésus ? » Thérèse de répondre : « Je ne dis rien, je l'aime ».

Tel est le poids d'amour dont l'adoration eucharistique est chargée. Cette centration en Dieu écarte le factice, le superficiel, les insidieuses compromissions avec l'esprit du monde. Ce face à face renvoie aussi à un « mode de vie eucharistique » marqué par l'humble et mesuré usage des choses et du temps et la célébration évangélique du quotidien.

Cette civilisation rivée à l'instant éprouve tant de difficultés à se projeter en avant, à s'engager vers le futur autrement qu'en voulant lui mettre la main dessus par la prétention de la science, ou en l'imaginant comme une photocopie améliorée du présent, ou bien encore, en voulant le domestiquer en faisant appel aux prédictions des gourous et des devins de tout poil qui pronostiquent ce de quoi demain sera fait.

2) L'objectivité de la présence réelle du Christ Notre système culturel est marqué par l'individualisme, l'hédonisme, le consumérisme. Ils flattent l'épiderme, recherchant l'émotion et prônant l'hégémonie de l'instant. Mais il laisse au fond du cœur le goût amer de l'inachevé, et plus encore, le reproche culpabilisant de s'être trompé.

Thérèse d'Avila disait que « celui qui a l'instant présent, a Dieu ». La grâce de l'adoration eucharistique est de nous placer dans et face à l'objectivité d'une présence. Celle du Christ, en état d'offrande au Père. Le temps passé à adorer est habité par cette présence. Nous ne sommes pas renvoyés à nos états d'âme, à un vague désir de spirituel, à notre subjectivité mouvante... Nous nous trouvons face au Christ et à Lui seul. En dehors de notre foi, aucune méthode ou stratagème ne nous conduit à Dieu. L'adoration évangélise notre prière. Elle donne accès à Dieu.

3) La transformation eucharistique Une des données originelles de la foi eucharistique est de savoir qu'il y a une transformation. Une transformation du pain et du vin qui atteint et change leur réalité dans leur être propre, et les élève à une réalité supérieure, pour en faire le corps et le sang du Seigneur. C'est le principe de la transsubstantiation. Le Seigneur s'empare du pain et du vin pour les faire sortir, pour ainsi dire, du cadre de leur être propre, et les placer dans un nouvel ordre. Même s'ils restent inchangés sur le plan physique, ils sont devenus profondément autres. Là où le Christ est rendu présent, il n'est pas possible que rien n'ait changé. Là où Il a posé la main, quelque chose de nouveau est advenu. Adorer, c'est consentir à se laisser, nous aussi, transformer, convertir, évangéliser, afin d'accéder à notre vraie humanité. L'adoration n'est pas un « gadget spirituel » mais un chemin de renouvellement intérieur et personnel. Elle est une « force transformante » (*Jean-Paul II – L'Eglise vit de l'eucharistie n° 62*). Un lieu d'espérance aussi : le monde est transformable. Il sera, dans sa totalité, la nouvelle Jérusalem, le nouveau Temple de Dieu. L'eucharistie, dans sa dimension eschatologique, nous offre le gage et le principe de cette transfiguration.

4) L'annonce de la joie de Dieu L'adoration est source d'une joie intarissable que le monde ne peut pas connaître. Joie de se donner sans restriction et sans détour à celui qui s'est donné à nous en Fils bien aimé. « La joie ne peut se séparer du don », disait Jean-Paul II. Il ajoutait : « en Dieu, tout est joie car tout est don. » Et les raisons de cette joie seront toujours plus grandes que la joie que nous pouvons manifester, car ce n'est pas la joie qui manque au chrétien, mais lui qui, hélas, s'y dérobe.

5) ADORER, S'IMMERGER DANS LE MYSTERE PASCAL

En écoutant la radio, regardant la télévision, lisant les journaux.... Un mot fait recette : le mot « crise » : société en crise, crise des marchés de l'Etat, crise du pétrole dont les prix flambent actuellement, crise de la famille, crise morale ou spirituelle, personnes en crise, jeunes qui font leur crise...

Ce mot crise évoque un moment charnière, un cap à franchir, une situation de rupture, de remise en cause et de contestation, la fin d'un système avec les incertitudes qui pèsent sur l'avenir.

La crise fait partie de la vie. Car celle-ci passe par des mutations, changements de taille physiologique, et d'organisation psychologique. La « crise biologique » fait que la chenille devient papillon, la crise de croissance fait passer l'enfant au stade adulte.

Mais nous nous trouvons dans un siècle de multiplication des crises : sans doute liée à l'accélération de l'histoire, aux formidables transformations scientifiques et technologiques avec toutes leurs conséquences psychologiques et sociologiques.

Pour conjurer nos peurs face à l'avenir, on se met à rêver d'un monde sans crise, sans drame, sans heurt, sans guerre, sans catastrophe. La montée en puissance actuelle du pacifisme n'est pas sans rapport avec ce rêve. On imagine un monde sans nuage. La publicité fait miroiter à la pâture de nos écrans ou sur les devantures de nos hypermarchés, le mythe d'un Mardi-Gras à perpétuité, d'un immense Disneyland. Notre société prend en charge une part de la réalité qu'elle exalte et gonfle au silicone : la part du plaisir, de la santé, de l'éternelle jeunesse bronzée et athlétique, de la vitesse et de la sécurité... Mais, par le refoulement ou le défolement, « par le divertissement » (*Pascal*), oublie le reste (le côté sombre). Notre société cultive la fuite en avant. Elle est passée maître dans l'art de l'esquive et de l'échappatoire, du zapping et du surf, aussi bien sur internet que sur les vagues de l'océan. Il s'agit d'éviter les obstacles, de contourner la crise, de la fuir à tout prix.

Telle n'est pas la logique de la foi. La foi nous met en situation de crise. On attendrait d'elle qu'elle nous prémunisse du naufrage, qu'elle soit une planche de salut, qu'elle soit la résolution de la crise et non pas son actualisation. Beaucoup de contemporains de Jésus, qui ne voyaient en Lui qu'un thaumaturge ou qu'un guérisseur, se sont écartés de Lui quand il leur a évoqué la proximité et la nécessité de la Passion, et quand il les a entraînés dans la non évidence de la foi.

Oui, Jésus conduit les apôtres jusqu'à une situation de crise, jusqu'à un drame intérieur, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent en leur propre fond ce qu'ils ont reçu de Jésus. Jusqu'à une prise de conscience de ce qui, dans son message, leur est devenu indispensable pour vivre, jusqu'à un choix : Soit la trahison : rappelons-nous Judas qui décide de trahir au cours du repas de la Cène Soit cette secrète attirance jaillie du plus profond du cœur et de la liberté et qui conduit Pierre à crier au Christ : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle ».

Toute crise nous invite toujours à faire le deuil des sécurités en lesquelles on se réfugie afin d'entrer dans une nouvelle profondeur et une nouvelle maturité. Oui, la crise est peut-être le bélier pour enfoncer les portes de ces forteresses dans lesquelles nous nous emmurons avec tout notre arsenal de défense, pour nous empêcher ou nous éviter de grandir, de nous rendre vulnérable et perméable, en tout cas d'entrer en intériorité.

Peut-être, et je l'avoue sans cynisme, la crise est-elle là pour nous éviter le pire, et pour solliciter de notre part un supplément d'âme, en vue d'une reddition, d'un lâcher prise, d'une renaissance.

L'adoration eucharistique place le croyant devant la présence de Jésus qui offre sa vie par amour, qui se donne sans retour et sans restriction pour le salut de l'humanité. L'adoration « fixe » Jésus en situation de « crise », en cet instant suprême où il paie de sa vie le salut du monde.

Combien de personnes seules ai-je connu, personnes abandonnées, otages d'un drame intérieur, angoissées, rattrapées par leur passé, sans espérance... qui ont trouvé dans l'adoration eucharistique un

suprême réconfort, une paix et une réponse qu'aucun psychologue, qu'aucune oreille bienveillante auraient pu leur offrir. Face à ces êtres plongés dans le Vendredi Saint, seul peut parler de la mort et de la résurrection Celui qui est sorti du tombeau vivant à jamais, le Christ présent dans le St Sacrement de l'autel.

Je pense à ce Fabio, 28 ans, que j'ai rencontré cet été au Brésil dans la banlieue de Sao Paulo. Ramassé par les Franciscains de la communauté Toccu de Assisi dans une décharge d'ordures, il a été accueilli dans cette fraternité vouée à l'adoration perpétuelle et à l'accueil des plus pauvres d'entre les pauvres. Fabio a retrouvé vie par l'adoration eucharistique.

L'adorateur se trouve placé en intercession avec le Christ sur les fractures de l'humanité. Sa supplication embrasse toutes les situations où l'homme a perdu sa dignité, son intégrité, sa ressemblance avec Dieu. L'adoration évangélise en appliquant le salut à partir du Christ-Eucharistie, et à travers l'Eglise et par l'Eglise, sur toutes les situations où l'homme ne répond plus à sa vocation.

## 6) L'ADORATION EUCHARISTIQUE, SOURCE ET SOMMET DE LA MISSION DE L'EGLISE

A Abitina, en Afrique proconsulaire, en 304, l'assemblée dominicale avait été interdite sous peine de mort. Or des chrétiens du lieu avaient transgressé l'édit impérial. 49 d'entre eux furent arrêtés. Au juge qui cherchait la raison de cette transgression, Emeritus répondit : « Parce que ce sont mes frères... je ne pouvais les en empêcher, parce que, sans l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre. » Cette anecdote des premiers siècles situe parfaitement l'importance de l'Eucharistie dans la vie du chrétien et de l'Eglise. « Si l'Eglise est la plénitude du Christ, le Christ, en son eucharistie, est vraiment le cœur de l'Eglise » (*H. De Lubac – Méditation sur l'Eglise p. 137*). Le corps eucharistique fait le corps ecclésial et le renouvelle sans cesse.

Dans sa lettre *Dies Domini*, le pape Jean-Paul II invitait les fidèles à imiter l'exemple des disciples d'Emmanüs, qui après avoir reconnu le Christ ressuscité « à la fraction du pain » (*Lc 24, 30-32*) ressentirent l'exigence d'aller tout de suite partager la joie de leur rencontre avec Lui (*cf n° 45*) avec tous leurs frères. Le « pain partagé » ouvre la vie du chrétien et de toute la communauté au partage et au don de soi pour la vie du monde (*Jn 6,51*). « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne » (*1 Co 11, 26*). L'apôtre met en étroite relation le banquet et l'annonce. « L'envoi à la fin de chaque messe constitue une consigne qui pousse le chrétien à s'engager pour la diffusion de l'Évangile et l'animation chrétienne de la société » (*Jean-Paul II, lettre apostolique .... Vobiscum Domine n° 24*)

L'Eglise évangélise à partir de l'eucharistie.

Le vieil adage du pseudo Jérôme « l'Eglise fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Eglise » est particulièrement éclairant. Le Christ nourrit son corps (*Cl 2,19*). Le verbe « faire » n'a pas le même sens dans les deux cas. L'Eglise « fait » l'eucharistie, c'est-à-dire qu'elle la célèbre et la rend présente dans sa liturgie. Mais l'eucharistie « fait » l'Eglise au sens où elle la construit et l'édifie. Par l'eucharistie, le Christ fait vivre son Eglise. Elle est devancée par un don qui la fait advenir, neuve et saint, dans le monde : le don de la Résurrection.

L'évangélisation n'est pas seulement une annonce du Christ mais aussi un processus d'incorporation à l'Eglise. D'où le lien sacramentel entre l'évangélisation et l'eucharistie.

« L'incorporation au Christ, réalisée par le baptême, se renouvelle et se renforce continuellement par la participation au Sacrifice eucharistique, surtout par la pleine participation que l'on y a dans la communion sacramentelle. Nous pouvons dire, non seulement que chacun d'entre nous reçoit le Christ, mais aussi que le Christ reçoit chacun d'entre nous. Il resserre son amitié avec nous : « Vous êtes mes amis » (*Jn 6,57*). Quant à nous, nous vivons grâce à lui : « Celui qui me mangera vivra par moi » (*Jn 6,57*). Pour le Christ et son disciple, demeurer l'un dans l'autre se réalise de manière sublime dans la communion



eucharistique : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (*Jn 15,4*) » *Jean-Paul II, (Encyclique l'Eglise vit de l'Eucharistie n° 22)*.

La communauté se constitue, dans sa sacramentalité, par l'eucharistie et par l'adoration eucharistique. Et le pape de rajouter : « En s'unissant au Christ, le peuple de la nouvelle Alliance, loin de se refermer sur lui-même, devient « sacrement » pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre (*cf. Mt 5, 13-16*) pour la rédemption de tous. La mission de l'Eglise est en continuité avec celle du Christ : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (*Jn 20,21*). C'est pourquoi, de la perpétuation du sacrifice du Christ dans l'Eucharistie et de la communion à son corps et à son sang, l'Eglise reçoit les forces spirituelles nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Ainsi, l'Eucharistie apparaît en même temps comme la source et le sommet de toute l'évangélisation, puisque son but est la communion de tous les hommes avec le Christ et en lui, avec le Père et l'Esprit Saint. » (n° 22)

## CONCLUSION

L'Eucharistie est au cœur de notre vie de chrétien. Elle en est en quelque sorte l'origine et l'aboutissement. Mais elle est aussi le moyen surnaturel de nous faire entrer dans notre vocation commune : reproduire aux yeux du Père, par la puissance de l'Esprit-Saint, le visage du Fils. Par Jésus, et donc par l'Eucharistie, nous sommes introduits dans l'amour trinitaire, cet amour infini qui unit le Père au Fils et le Fils au Père.

Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des Missions, avait retenu cette parole, et sa prieure : « C'est par la prière que les Carmélites doivent sauver les âmes ». Elle-même était entrée au Carmel pour « sauver les âmes et prier pour les prêtres ».

C'est dans par l'amour de Jésus Eucharistie que l'humble carmélite développe son zèle missionnaire, ne laissant vivre en elle les sentiments du Bien Aimé, qu'elle peut communiquer aux âmes, ses sœurs : « Ah, C'est que Jésus a un amour si incompréhensible qu'Il veut que ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes, rachetées comme elle au prix de tout son sang. Notre vocation à nous, ce n'est pas d'aller moissonner dans les champs de blés mûrs. Jésus ne nous dit pas : « Baissez les yeux, regardez les campagnes et allez moissonner. » Notre mission est encore plus sublime. Voici les paroles de notre Jésus : « Levez les yeux et voyez. Voyez comme dans mon Ciel, il y a des places vides, c'est à vous de les remplir, vous êtes mes Moïse priant sur la montagne » (*Lt 135*).

Que l'exemple de Marie, la « femme eucharistique » qui se tient debout au pied de la Croix, que le témoignage des saints et des hérauts de l'adoration eucharistique, entraînent le peuple chrétien à entrer de plain pied dans la nouvelle évangélisation dont le monde a besoin !

« Pour évangéliser le monde, il faut des apôtres « experts » en célébration, en adoration et en contemplation de l'Eucharistie » *Jean-Paul II (Message pour la Journée mondiale des Missions 2004)*.